

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 10

Rubrik: La lecture : d'après la Vie intellectuelle du R.P. Sertillanges, O.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à la partie romande aussi bien qu'à la partie allemande de notre pays. C'est d'ailleurs pour ce motif que l'établissement a été placé sur la limite des deux langues.

La nouvelle maison n'entend aucunement faire concurrence aux œuvres similaires protestantes ; comme par le passé, nos sociétés et autres organes placeront les enfants de cette confession dans des établissements protestants.

L'« Institution suisse des jeunes aveugles catholiques » a été créée avec le consentement et sous les auspices de *Monseigneur l'Evêque de Lausanne-Genève-Fribourg* et de la *Direction de l'Instruction publique* du canton de Fribourg.

Les organes compétents de toutes les régions de la Suisse qui ont à placer des enfants aveugles en âge de fréquenter l'école, voudront bien *d'ores et déjà les faire inscrire* auprès de l'une ou de l'autre des deux sociétés soussignées, en fournissant en même temps les données nécessaires (nom, prénom, âge, etc.). Par cette inscription, l'intéressé ne s'oblige pas ; les conditions d'admission et des renseignements détaillés lui seront adressés ultérieurement.

Lucerne et Fribourg, le 19 mars 1925.

Luzernischer Blinden-Fürsorge-Verein, Luzern.

UNION FRIBOURGEOISE

POUR LE BIEN DES AVEUGLES, FRIBOURG.



LA LECTURE

*D'après la Vie intellectuelle du R. P. Sertillanges, O. P.*¹



La lecture joue un rôle considérable dans la vie intellectuelle, car elle est le moyen universel d'apprendre et elle est la préparation immédiate ou lointaine de toute production. Savoir lire et savoir utiliser ses lectures est donc pour l'homme d'étude une nécessité primordiale.

La première règle que donne le Père Sertillanges est celle-ci : lisez peu. Il ne faut pas prendre cette règle à la lettre, mais la comprendre ainsi : il faut lire beaucoup au sens absolu, parce que l'œuvre est vaste et qu'on veut se former un esprit large, mais il faut lire peu relativement au nombre immense d'écrits qui paraissent chaque jour. Ce qu'il faut proscrire, c'est la passion de lire qui est une tare, comme les autres passions : elle accapare l'âme, y entretient le trouble, y lance et y entre-croise des courants confus et en épuise les forces. Il faut lire intelligemment, non passionnément ; la lecture désordonnée engourdit l'esprit ; elle ne le nourrit pas et elle le rend peu à peu incapable de réflexion et de concentration, par suite, de production. Le sage travailleur ne lit que ce qu'il veut retenir et ne retient que ce qui doit servir. Il faut pourtant se tenir au courant, dit-on, et sans doute un intellectuel ne peut ignorer

¹ Librairie des Jeunes, 3, rue de Luynes, Paris, 8 fr. français. Livre très recommandé, en vente à l'Imprimerie Saint-Paul. (Réd.)

le genre humain, ni surtout se désintéresser de ce qui s'écrit dans le monde de sa spécialité, mais il faut prendre garde que le courant, au lieu de vous porter en avant, ne vous immobilise. Nul courant ne peut nous mener là où nous tendons ; il faut faire soi-même sa route et ne pas s'engager dans tous les sillages. La réduction doit porter surtout sur les lectures les moins substantielles et les moins sérieuses : les romans, les journaux. Il faut lire peu pour ne pas dévorer le silence. « Pendant tout le jour, dit le Père Gratry, l'homme d'étude écoute des hommes qui parlent ou il parle lui-même ; et quand on le croit seul et silencieux, il fait parler les livres avec l'extraordinaire volubilité du regard et il dévore en peu d'instant de longs discours. Sa solitude est peuplée, assiégée, encombrée, non seulement des amis de son intelligence et des grands écrivains dont il recueille les paroles, mais encore d'une multitude d'inconnus, de parleurs inutiles et de livres qui sont des obstacles. De plus, cet homme qui croit vouloir penser et parvenir à la lumière permet à la perturbatrice de tout silence, à la profanatrice de toutes les solitudes, à la presse quotidienne de venir, chaque matin, lui prendre le plus pur de son temps, une heure ou plus, pendant laquelle la passion, le bavardage et le mensonge, la poussière des faits inutiles, l'illusion des craintes vaines et des espérances impossibles vont s'emparer, peut-être pour l'occuper et le ternir pendant tout le jour, de cet esprit fait pour la science et la sagesse. »

Il n'est peut-être pas très nécessaire aujourd'hui de conseiller de lire peu : la passion de la lecture n'est plus guère à la mode, du moins chez la jeunesse, la passion des sports l'a remplacée. Une grande partie des élèves emploient plus volontiers leur temps libre à une partie de foot-ball qu'à une lecture sérieuse. D'autres, travailleurs et intelligents pourtant, occupent les heures après la classe à étudier consciencieusement leurs leçons, mais ils n'auraient pas l'idée d'élargir un peu leurs connaissances et de se cultiver par la lecture de quelques livres autres que leurs manuels de classe. C'est, me semble-t-il, la cause de l'absence de culture générale d'une partie de la jeunesse actuelle. Il paraît donc plus nécessaire de réagir contre l'insuffisance des lectures que contre leurs excès. N'y aurait-il pas un moyen de pousser les élèves à lire et à lire intelligemment, ne pourrait-on les y contraindre au besoin ? Je crois que si et à ce propos je me rappelle la méthode adoptée par une de nos anciennes maîtresses de français pour nous obliger à lire : elle nous distribuait tous les quinze jours un livre et la quinzaine écoulée, il fallait en changeant son livre en présenter un travail d'appréciation aussi personnelle que possible. L'idée me paraît excellente. Les élèves sont obligées de lire intelligemment, de porter un jugement sur leurs lectures et, en général, elles y prennent très vite goût et font très volontiers ce travail supplémentaire. Cela les habitue à ne pas s'intéresser uniquement aux questions du programme de l'examen, élargit ainsi leur esprit et les amène souvent entre elles à des discussions sur leurs lectures, plus intéressantes que leurs conversations ordinaires.

La deuxième question qu'aborde le Père Sertillanges est celle du choix des lectures, question importante s'il en est. « Combien, disait Nicole, doit-on apporter de discernement à ce qui sert de nourriture à notre esprit et qui doit être la semence de nos pensées ! Car ce que nous lisons aujourd'hui avec indifférence se réveillera dans les occasions et nous fournira, sans même que nous nous en apercevions, des pensées qui seront source de notre salut ou de notre perte. Dieu réveille les bonnes pensées pour nous sauver, le diable réveille les mauvaises pensées dont il trouve la semence en nous. » Il faut donc choisir, ce qui signifie deux choses : choisir les livres et choisir dans les livres. Il faut choisir les livres et pour cela avoir des conseillers dévoués et experts. Il faut ne s'abreuver

qu'aux sources, ne fréquenter que l'élite des penseurs, dédaigner les ouvrages mal faits qui sont probablement mal pensés. Il ne faut lire que les livres où brillent les idées maîtresses : les trouvailles de la pensée sont rares : les livres se répètent, se diluent ; le fond ancien, ou pour mieux dire, le fond permanent en est le meilleur : il faut donc aimer les livres éternels qui disent les vérités éternelles. Il faut ensuite choisir dans les livres où tout n'est pas égal. « Les livres sont les ouvrages des hommes, dit encore Nicole, et la corruption de l'homme se mêle dans la plupart de ses actions ; et comme elle consiste dans l'ignorance et la concupiscence, presque tous les livres se ressentent de ces deux défauts. » Il est donc souvent nécessaire de filtrer afin d'épurer au cours d'une lecture. D'ailleurs, pour une part, un livre vaut ce que vaut le lecteur et ce qu'il le fait valoir. « Un esprit élargi par l'Évangile, dit le Père Gratry, voit dans les livres humains des étendues, des profondeurs que l'homme souvent n'y a pas mises, mais qu'il a rencontrées et laissées au milieu de son œuvre, à son insu. D'ordinaire, notre étroite pensée ne voit dans le livre ou la pensée d'autrui que ce que les mots et le style expriment à la rigueur. Loin de prêter aux autres, nous leur ôtons. Mais l'esprit dilaté par l'Esprit du Christ a cet incomparable don des langues qui comprend les langages divers des différentes natures d'esprit ; il a cette bienveillance intellectuelle qui transfigure les accidents de la parole ; remonte de la parole à son sens dans l'esprit de nos frères ; de sorte que parfois cette clairvoyante charité de l'esprit voit les choses même, à travers une pensée mal conçue et plus mal exprimée, et elle se sert de ces débris pour reconstruire la vérité. » On sait qu'il n'y avait pas de livres si détestables dont Leibnitz ne tirât quelque fruit. Il faut faire de même ou plutôt faire mieux et puisqu'il est permis de choisir, ne lire que les excellents. Pour la jeunesse, le conseil le plus pratique au point de vue du choix des lectures est d'avoir un conseiller dévoué et expert. Livrés à eux-mêmes, les élèves choisissent au hasard leurs livres ou ne choisissent rien du tout et lisent ce qui leur tombe sous la main ; ils sont trop jeunes pour discerner tout de suite les livres qui leur sont utiles et ceux qui leur seraient nuisibles. Ils ont besoin d'être dirigés dans leur choix par un esprit large, éclairé et expérimenté. Les professeurs devraient tâcher de devenir les conseillers de leurs élèves ; trop souvent ils s'imaginent avoir tout fait lorsqu'ils ont terminé leur classe.

Le Père Sertillanges distingue quatre espèces de lectures : les lectures de fond qu'on fait pour se former et devenir quelqu'un ; les lectures d'occasion en vue d'un travail, les lectures d'entraînement ou d'édification pour s'entraîner au travail et au bien ; les lectures de détente pour se délasser. Les lectures de fond veulent la docilité : « Il faut croire à son maître », dit saint Thomas. S'il s'agit d'une première formation, les auteurs consultés doivent être crus plus que critiqués. Mais il faut choisir entre mille les guides à qui l'on veut ainsi se confier. Les lectures d'occasion demandent une autre attitude : celui qui lit en vue d'un travail a l'esprit dominé par ce qu'il prétend faire : il ne se plonge pas dans le flot, il y puise : il a son idée à lui, son plan et l'œuvre consultée lui devient une servante. Le choix des lectures d'entraînement et d'édification est laissé à l'expérience de chacun. C'est une ressource immense dans les moments de dépression intellectuelle ou spirituelle d'avoir ses pages entraînant sous la main. Chacun doit s'observer, noter ce qui lui a réussi et avoir tout près ses remèdes pour les maladies de l'âme. Certains ne résistent pas au Mystère de Jésus de Pascal, par exemple ; d'autres à une prière de saint Thomas, à un chapitre de l'Imitation ou de l'Évangile. S'il s'agit de détente, l'importance du choix est relativement moindre. Pourtant, il n'est pas indifférent de se distraire à ceci ou à cela. Le

goût est ici la chose capitale. Il faut lire ce qui plaît, mais il faut avoir l'intelligence de lire à égalité d'utilité reposante ce qui sera utile d'une autre façon, aidant à se compléter, à s'orner l'esprit, à être homme.

Le contact des génies est une des grâces de choix que Dieu accorde aux penseurs modestes. Il nous procure comme bénéfice immédiat un exhaussement ; par leur seule supériorité, ils nous gratifient avant même de nous rien apprendre ; ils nous accoutument à l'air des sommets. Nous nous mouvions dans une basse région : ils nous ramènent d'un coup à leur atmosphère. Le grand penseur nous enrichit de ses découvertes, il nous donne droit sur les domaines qu'il a conquis et défrichés, qu'il a ensemencés et cultivés. La société des intelligences est toujours étroite : la lecture l'élargit. Il ne faut, pour profiter de cet accroissement, que l'attention et la fidélité. Le génie simplifie ; la plupart des grandes découvertes sont de soudaines et fulgurantes concentrations ; les grandes maximes sont de multiples expériences condensées. Le génie nous stimule et nous donne confiance. L'émotion qu'il provoque est l'aiguillon des ardentes initiatives, le révélateur des vocations et le remède des timidités inquiètes. Les grands hommes reflètent l'humanité entière et tout membre de cette humanité en a sa part de gloire. Les erreurs mêmes des grands hommes peuvent contribuer au bénéfice que nous attendons de leur commerce. Leurs erreurs ne sont pas des erreurs vulgaires : ce sont des excès. Nous pouvons espérer grandir au contact des erreurs géniales. Les approfondissements exigés par la résistance même nous affermissent. Nous serons mieux formés, mieux gardés pour avoir couru sans y succomber ces sublimes risques. Celui qui échappe à la contagion de l'erreur en extrait une force. « Celui qui trébuche sans tomber fait un plus grand pas ».

Pour profiter vraiment des lectures, il faut tendre toujours à concilier ses auteurs au lieu de les opposer. Ce qui est intéressant, ce ne sont pas les pensées, mais les vérités, ce ne sont pas les combats des hommes, mais leur œuvre et ce qui en demeure. Il est donc vain de s'éterniser sur des différences, la recherche féconde est de s'enquérir des points de contact. Si l'on veut acquérir dans le commerce des auteurs non des aptitudes de combat, mais de la vérité et de la pénétration, il faut y apporter un esprit d'accommodement et de diligente récolte, l'esprit de l'abeille qui fait son miel avec le suc de beaucoup de fleurs. Il y a une grande lumière dans la découverte des liaisons qui rattachent secrètement les idées et les systèmes les plus disparates. S'adonner à ce travail de reconstitution du vrai intégral à travers ses déformations est autrement fécond qu'une perpétuelle critique.

Le lecteur s'il doit être passif d'une certaine façon, afin de s'ouvrir à la vérité et de ne pas en gêner l'emprise, doit pourtant réagir sur ce qu'il lit afin de se l'approprier et d'en composer son âme. On ne lit que pour penser, on s'enrichit pour utiliser, on se nourrit pour vivre. Le travail est une vie et la vie est une assimilation. Celui qui apprend toujours peut ne s'instruire jamais s'il ne change en sa propre substance ce qu'il a appris dans des fréquentations dociles. Personne ne peut nous instruire sans nous. La lecture nous propose du vrai, nous avons à le faire nôtre. Saint Thomas observe que la parole ou l'écriture n'atteignent même pas l'esprit : tout leur rôle, au moyen des sons et des signes, est de procurer à l'âme une matière. Le son résonne, la lumière vibre ; nos sens perçoivent et communiquent le signal et, par un mouvement inverse, ce signal, qui est issu d'une idée, a mission de provoquer une idée semblable. Mais en tout cela, les esprits ne se rejoignent pas. Les signaux de l'un n'arrivent qu'indirectement au contact de l'autre et ce qui fait la science, ce n'est pas le système des signes proposés, c'est le travail de notre propre raison sur ces signes. Si l'idée

ne nous parvient pas, si c'est en nous que nécessairement elle doit naître, faisons effort pour que la matière intellectuelle procurée par le livre, pour que ces signaux d'un muet interlocuteur nous élèvent vraiment à la pensée exprimée et même au delà, car une évocation dans un esprit actif devrait toujours en provoquer une autre. La source du savoir n'est pas dans les livres ; elle est dans la réalité et dans la pensée. Il s'agit de ce qui est et notre esprit se propose non de répéter mais de comprendre, c'est-à-dire de prendre avec soi, c'est-à-dire d'absorber vitalement et finalement de penser par soi-même. Le principal bénéfice de la lecture n'est d'ailleurs pas l'acquisition de vérités éparses, c'est l'accroissement de notre sagesse. Sans cette sagesse, ce qui est introduit en nous serait de nul prix, ce ne serait que le calque d'un livre. Utiliser vraiment c'est inventer, c'est arriver à une production vraiment personnelle. Un livre est un signal, un stimulant, une aide, un initiateur, ce n'est pas un remplaçant. En lisant, il ne faut pas aller vers nos maîtres, il faut en partir, il faut savoir émanciper notre âme. Plus la pensée procédera de notre intimité, plus elle reflétera l'homme et plus les autres hommes s'y reconnaîtront.

Ainsi comprise, la lecture sera vraiment féconde et nous fera vivre une vie intellectuelle plus abondante.

G. ESSEIVA.



La lecture collective

Elle est généralement pratiquée. Mais elle est trop souvent discordante, — discordante à cause de l'inégalité du ton des voix, discordante aussi à cause de l'inégalité de vitesse des lecteurs. On essaie de parer au dernier inconvénient en groupant ensemble les bons lecteurs, ensemble les moins avancés ; dans les écoles mixtes, les filles lisent d'abord, puis les garçons, ou vice versa. Mais on a un moyen de parer au premier inconvénient, au moins lorsqu'on n'a que des élèves d'un sexe : en groupant séparément les voix graves et les voix aiguës. Le procédé est simple et l'harmonie est facilement établie ; l'articulation aussi bien que l'expression en sont améliorées.



SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles

Une seule réunion, la dernière de l'année scolaire, aura lieu à Bulle le 2 juillet, à 2 h. $\frac{1}{2}$, à l'Ecole ménagère.

Les institutrices des sections de Bulle et de Romont sont amicalement invitées à y assister, et seront les bienvenues.

